

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'ordre de l'art

Gaëtan Brulotte, *L'univers de Jean Paul Lemieux*,
Saint-Laurent, Fides, 1996, 288 p., 34,95 \$.

Gilles Lapointe, *L'envol des signes. Borduas et ses lettres*,
Montréal, CÉTUQ/Fides, 1996, 280 p., 25,95 \$.

René Derouin, Ressac. *De Migrations au Largage*, Montréal,
l'Hexagone, 1996, 256 p., 24,95 \$.

Frédéric Martin

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1997). Compte rendu de [L'ordre de l'art / Gaëtan Brulotte, *L'univers de Jean Paul Lemieux*, Saint-Laurent, Fides, 1996, 288 p., 34,95 \$. / Gilles Lapointe, *L'envol des signes. Borduas et ses lettres*, Montréal, CÉTUQ/Fides, 1996, 280 p., 25,95 \$. / René Derouin, Ressac. *De Migrations au Largage*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 256 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (85), 49–50.

Gaëtan Brûlotte, *L'univers de Jean Paul Lemieux*, Saint-Laurent, Fides, 1996, 288 p., 34,95 \$.

Gilles Lapointe, *L'envol des signes. Borduas et ses lettres*, Montréal, CÉTUQ/Fides, 1996, 280 p., 25,95 \$.

René Derouin, *Ressac. De Migrations au Largage*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 256 p., 24,95 \$.

L'ordre de l'art

Tandis que Brûlotte et Lapointe établissent des ponts plutôt stimulants entre le littéraire et le champ des arts visuels, Derouin se met en scène dans une entreprise douteuse.

ART
Frédéric Martin

LA LITTÉRATURE ET LES ARTS VISUELS ont souvent entretenu des relations ambiguës, voire orageuses, et c'est dommage. Cela n'a pas empêché l'écrivain Gaëtan Brûlotte, qui vit maintenant aux États-Unis, de risquer un commentaire sur l'œuvre de Jean Paul Lemieux. Son regard, prévient-il, ne prétend nullement concurrencer celui des spécialistes : son livre « sera une sorte de conversation esthétique sous le signe de la discrétion, de la retenue, de l'intimité ».

Cette « sorte de conversation » est quand même (relativement) structurée, balisée. Brûlotte, sans doute soucieux de produire un ouvrage qui soit intelligible, explicite d'entrée sa démarche qui emprunte à la narratologie. On sera ainsi en présence d'un « picturateur » — « le sujet peignant : l'instance implicite qui peint dans le tableau » —, qui fait pendant au « destinataire » du texte, et d'un « picturataire » — « le spectateur implicite de l'œuvre » —, qui est l'équivalent du « destinataire » du texte. Pour sa lecture des tableaux, l'écrivain a puisé chez Gaston Bachelard, Edward Hall, Julia

Kristeva, Gilles Lipovetsky, Georges Poulet, Jean-Pierre

Richard et Roland Barthes, son ancien directeur de thèse de doctorat.

Cela donne un ouvrage original, extrêmement intéressant, qui « pourrait ainsi s'intituler : *À la recherche du Récit perdu* ». Au fond, quel est le monde intérieur de Jean Paul Lemieux, sa « vision subtile », le dessein qui commande aux œuvres ? Gaëtan Brûlotte parvient à s'en approcher à sa façon toute personnelle. Par exemple, il n'était pas évident de parler du temps chez Lemieux : « D'après la théorie picturale [...], l'icône ne peut pas enregistrer les flexions temporelles et le duratif. » Or, démontre l'essayiste, c'est justement ce que Lemieux essaie de faire :

[...] représenter la conscience de la durée, spatialiser le duratif et l'itératif, rendre dans une image la répétition de l'habitude (ce qu'en littérature l'imparfait fait si bien et si facilement).

« Picturateur » toujours attentif, Brûlotte se penche par ailleurs sur les rapports du peintre à l'espace (horizontalité et verticalité), à la ville

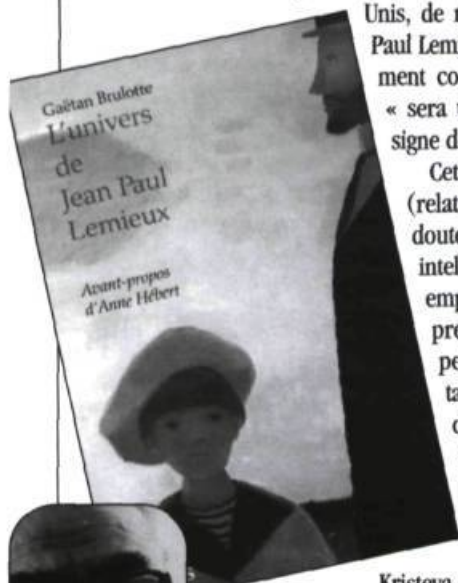
(Québec et Montréal, ces « deux polarités de la culture québécoise »), aux éléments (selon une dynamique toute bachelardienne), au corps... Est-ce parce que je suis un littéraire que cet ouvrage m'a à ce point séduit ? Mais il est si fluide, si peu accablant à côté de ceux de ces théoriciens et critiques d'art trop souvent empêtrés dans un illisible jargon ! *L'univers de Jean Paul Lemieux* ouvre des portes (insoupçonnées) sur l'œuvre. C'est là chose plutôt rarissime dans le milieu.

Borduas épistolier

C'est par une avenue encore très peu fréquentée que Gilles Lapointe, professeur associé au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et spécialiste du mouvement automatiste, aborde ici Paul-Émile Borduas, le célèbre instigateur du *Refus global*. Lapointe a choisi en effet de nous présenter ce dernier par ses lettres. Voilà une démarche qui n'a guère tenté, jusqu'à maintenant, nos essayistes.

Venant d'un historien de l'art, l'idée apparaît encore plus étonnante, me semble-t-il. Car Lapointe, en chercheur et en intellectuel rigoureux, n'a pas négligé de se livrer d'abord à une analyse de l'« épistolarité » ; or, ce travail relève plutôt du champ littéraire, croyait-on. C'était compter sans Lapointe, qui est manifestement aussi à l'aise chez Roger Duchêne, l'un des grands spécialistes du genre épistolaire, que chez Borduas.

Le peintre a beaucoup écrit — ce qu'il faut sans doute rappeler, tellement il passe pour l'auteur du seul *Refus* —, et Lapointe est à préparer, avec André-G. Bourassa, l'édition critique de ses *Écrits II*. On le rencontre même, au début, diariste. Mais le journal intime est un « genre dans lequel Borduas ne se sent pas à l'aise, où il n'ose étaler privément sa "sincérité", où il redoute le jeu des lamentations, des exagérations ». La lettre, au contraire, « le libère partiellement de l'obligation de se projeter lui-même, de s'"autoreprésenter" », souligne Gilles Lapointe.



Jean Paul Lemieux



Gaëtan Brûlotte



Outre le peintre lui-même, deux figures principales hantent cet ouvrage. Celle, d'abord, de Robert Élie, critique d'art et auteur, en 1934, de la première monographie consacrée à Borduas. Avec Élie « dont l'influence, sur le destin et le mythe naissant de Borduas, malgré ses dénégations, aura été grande », les échanges s'étendent de 1944 à 1957 (donc presque jusqu'à la mort du peintre, en 1960). L'autre personnage, c'est le poète Claude Gauvreau, qui « savait susciter en Borduas » un « puissant sentiment d'angoisse ». Avec lui, le peintre entretient un « rapport épistolaire complexe » — on imagine, en effet ! — commencé en 1948 et qui « achoppe dix ans plus tard, malgré la nature et la force d'expression des sentiments échangés, sur un ultime malentendu ».

Interrogeant la correspondance de Borduas — ce qui n'avait guère été fait jusqu'à maintenant —, Gilles Lapointe va bien au delà des simples considérations biographiques sur l'homme. Ce sont les années 40 et 50 qui revivent ici, avec leurs enjeux intellectuels, leurs débats et leurs affrontements. Aussi captivant que bien documenté, l'ouvrage démystifie l'époque et ses figures emblématiques. C'est du très bon travail.

Narcissique artiste

On n'en dira pas autant de *Ressac*. Le projet du peintre et sculpteur René Derouin, tel que lui-même le décrit en introduction, était à l'origine peut-être louable, sans doute légitime. Ce livre, qui « est comme un journal de bord dans lequel sont consignés les événements des années 1988 à 1996 », précise en effet l'artiste d'entrée, « veut communiquer une expérience et une pratique des arts visuels qui s'inscrivent dans le territoire et dans l'actualité politique et culturelle ». On peut voir là une

manière de prolongement de l'esprit à l'œuvre chez Paul-Émile Borduas — celui du *Refus global* comme des *Écrits* —, et l'entreprise, d'emblée, intéresse. Mais l'auteur sombre vite dans l'auto-encensement.

En 1992, René Derouin expose, à Mexico, *Migrations* : une « installation » constituée de 19 000 (!) figurines de céramique ; qu'on verra plus tard au Musée du Québec. Les « largages » auront lieu en 1994 : un premier en mai, et un second le 7 juin, encore plus spectaculaire puisque seront cette fois larguées dans le Saint-Laurent 16 000 figurines. Le 14 juin 1994, c'est le « largage » en milieu culturel : 250 figurines sont envoyées à diverses personnes, dont Lucien Bouchard (qui est plutôt loin du milieu culturel, mais passons). Pourquoi un tel geste ? Essentiellement pour faire un pied de nez à l'institution, dit Derouin. Or, quand ladite institution — par exemple Andrée Laliberté-Bourque, alors directrice générale du Musée du Québec — félicite l'artiste, on peut s'interroger sur le véritable motif du geste. Plus de 80 pages reproduisent d'ailleurs des lettres de congratulation qui, forcément, deviennent vite redondantes. Une autre partie substantielle du livre est composée de commentaires sur l'œuvre de Derouin. Au bout du compte, on en conclura donc que *Ressac* est un ouvrage narcissique et peu rigoureux, que l'artiste a dédié à sa propre gloire.



Paul-Émile Borduas

Lettres québécoises

LA COLLECTION COMPLÈTE

AVIS AUX COLLECTIONNEURS : UNE OCCASION À NE PAS RATER !

80 numéros

(numéros 1 et 3 : en photocopies)

Payez moins cher que le prix fixé par numéro !

Prix incroyable

Canada • 200 \$
États-Unis • 225 \$
Ailleurs • 250 \$

(Taxes et frais de port et de manutention inclus)

Nom	
Adresse	
Code postal	Tél.:
Ci-joint : <input type="checkbox"/> chèque	<input type="checkbox"/> mandat postal
<input type="checkbox"/> MasterCard	<input type="checkbox"/> Visa
N°	Date d'exp.
Signature	

Retourner à : Lettres québécoises, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
tél. : (514) 525-9518 • téléc. : (514) 525-7537